

Martine Watrelot

Le rabot et la plume. Le Compagnonnage littéraire au temps du romantisme populaire, Thèse de doctorat en littérature

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Martine Watrelot, « Le rabot et la plume. Le Compagnonnage littéraire au temps du romantisme populaire, Thèse de doctorat en littérature », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index293.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://rh19.revues.org/index293.html>

Document généré automatiquement le 30 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Martine Watrelot

Le rabot et la plume. Le Compagnonnage littéraire au temps du romantisme populaire, Thèse de doctorat en littérature

¹ Thèse de doctorat en littérature sous la direction de Michèle Hecquet, Université Lille 3, 2 volumes, 585 f°, soutenue le 5 juillet 2000, devant un jury constitué de Gabrielle Chamarat, Jean-François Chanet, Michèle Hecquet et Paule Petitier, mention très honorable et félicitations du jury.

La notion de Compagnonnage littéraire s'entend dans une double acception, celle du choix de l'expression littéraire par des membres du Compagnonnage et celle de l'influence que leurs écrits ont exercé sur les écrivains qui, entre la Révolution de Juillet et le coup d'État du 2 décembre, se sont préoccupés de la question sociale. Le rabot symbolise le monde de l'ouvrier, la plume le monde de l'écrivain. Notre travail se situe à l'intersection de deux domaines, l'histoire et la littérature, qui s'éclairent ainsi mutuellement. Une présentation en deux volumes permet de mieux délimiter les champs respectifs : le premier volume, placé sous l'égide des Quatre-mots des Compagnons — Union, Vertu, Génie, Travail —, s'attache à l'histoire et à la littérature compagnonnique (caractères originaux, thèmes, auteurs, intentions et réception de cette production littéraire) ; le second volume, placé sous l'égide de la devise Espérance, Charité, Foi, s'intéresse à la valorisation esthétique des figures symboliques ou des projets sociaux du Compagnonnage par les écrivains de métier.

Le cadre historique de l'instauration d'une république démocratique nous a incité, à la suite des études de l'historien Jean Briquet, à nous attacher à une figure emblématique de cette époque, celle du menuisier Agricola Perdiguier, à trois titres : comme réformateur social, puisque Perdiguier a entrepris de pacifier le Compagnonnage déchiré par des rivalités générant une violence contraire aux idéaux de fraternité propres aux associations de métier ; comme représentant du peuple élu à la Constituante en 1848 et seul ouvrier réélu aux législatives de mai 1849 ; comme écrivain. Son militantisme social l'entraîne à faire paraître un ouvrage original, objet de polémique, *Le livre du Compagnonnage* qui provoque des rencontres avec des artistes comme George Sand, Alphonse de Lamartine, Jules Michelet, ou Eugène Sue. La diversité des styles et des opinions de ces auteurs qui se référeront au *Livre du Compagnonnage*, nous a conduit à étudier de manière plus approfondie et plus littéraire ce phénomène pour mettre au jour ses mécanismes.

Comment procéder pour mener à bien cette investigation ?

Sur la base de la bibliographie de Roger Lecotté nous avons recensé les textes traitant du Compagnonnage émanant autant des Compagnons que des écrivains. Nous avons élargi les perspectives aux pièces de théâtre de boulevard, aux périodiques comme le journal *L'Illustration* et aux journaux intimes de Michelet et Flora Tristan. Ce recensement montre que si de rares écrivains de métier, donnent à leur héros le profil particulier et déjà lourd de signification de Compagnon du tour de France dans les années 1830, l'accroissement sensible du nombre des productions entre 1840 et 1847 est suivi d'un décroissement avant de connaître une résurgence en 1850-1851. Cette constatation donne à penser que cette entreprise de littéralisation est liée à une polémique politique, celle de l'instauration de la démocratie.

En nous référant aux travaux décisifs de Maurice Agulhon, nous avons posé l'hypothèse que le bouleversement symbolique et celui des mentalités qui s'opèrent dans la foulée des journées de Juillet 1830 permet d'analyser comme un processus de modification des mentalités la multiplication des formes littéraires autour d'un même sujet.

Il fallait mener notre interrogation d'une manière double portant à la fois sur la genèse des œuvres, sur les légendaires et représentations imaginaires qui les inspiraient d'une part, portant d'autre part sur le vécu de chacun des protagonistes ouvriers et écrivains d'origine aristocratique ou bourgeoise, qui ont alors tissés entre eux des liens dans une société civile qui se pense encore comme une société de caste.

Pour que la démocratie puisse être, il faut reconnaître aux hommes du peuple, réputés violents, immoraux, analphabètes toutes capacités citoyennes. Les écrivains et les compagnons vont unir à cette fin leurs efforts, la plume sera leur arme. C'est pourquoi nous avons voulu prendre en compte ces " Voix d'en-bas " que trop souvent la critique littéraire néglige, et nous nous sommes attachée à une analyse littéraire du *Livre du Compagnonnage*, jamais faite encore, afin de mieux cerner un univers touffu et difficilement compréhensible. C'est le traitement symbolique (langagier, littéraire) de la vie ouvrière par ces auteurs ouvriers et bourgeois qu'interroge la thèse.

Ce sont les chansonniers et poètes compagnons des années 1840 — aujourd'hui réédités, signe d'un regain d'intérêt — qui nous ont permis d'explorer cet univers. Accordant crédit à d'autres auteurs que Perdiguier, nous avons pu nuancer l'approche en fonction des devoirs et des métiers, des générations d'âge. Le Devoir attaché à Maître Jacques et sa branche annexe, celle du rite de Soubise, domine tant en nombre d'adhérents qu'en structure de " Mères " face au Devoir de Liberté (rite de Salomon auquel appartient Perdiguier) mis à mal par la Révolution. Des métiers ont nouvellement intégré le Devoir sous la Restauration, ce qui ne va pas sans créer des tensions, mais atteste la modernisation de ces groupes.

Les Compagnons ont de leur existence une conception valeureuse qui fait peu de cas du misérabilisme, ce qui est original et n'est compris que par une minorité des écrivains, par Sand en particulier. Nous avons pu recenser les idéaux et particularismes des *Tour de France* : la gaieté et la chanson, la fraternité et la solidarité, la glorification du travail comme moyen de spiritualisation, l'attachement au secret, la sanctification de la Mère, le respect des Anciens, mais aussi la rupture avec le milieu familial, l'acculturation, le dépassement du régionalisme, le conflit de générations.

Les porte-parole de l'univers compagnonnique ont compris la nécessité de s'adapter à la société nouvelle, de trouver les chemins de l'unité ouvrière face à l'industrialisation en favorisant l'organisation du travail et la formation professionnelle, en élevant le niveau d'instruction de ses membres, en donnant à leur aspiration unitaire le visage d'une patrie qui garde trace des grandes luttes révolutionnaires et de l'épopée impériale. Nous avons aussi souligné le clivage essentiel dans l'histoire des mentalités, de la grève des charpentiers de Paris, en 1845, lorsqu'émerge chez ces groupes compagnonniques la conscience de soi dans l'histoire nationale. À cette date la reconnaissance du Peuple comme force animatrice de progrès est effective.

Ces associations exclusivement masculines attachées à la préservation de leurs secrets et traditions, cultivent une spiritualité chrétienne libre d'attache ecclésiale. Elles ont attiré les regards des réformateurs sociaux, notamment ceux membres de la Charbonnerie, en raison du modèle social proposé comme société de solidarité. Elles ont aussi attiré les regards des écrivains sensibilisés par leur entourage (familial notamment) à une symbolique des métiers du bâtiment donnée comme moyen d'instaurer la fraternité.

Le Compagnonnage s'apparenterait-il à la Franc-maçonnerie et au Carbonarisme ?

Se pose ici le préalable à une étude portant sur l'époque romantique, celui des relations des diverses sociétés secrètes entre elles et de leur influence sur la société civile. Si le carbonarisme et la franc-maçonnerie se réclament légendairement d'une origine ouvrière et compagnonnique, il n'empêche que la franc-maçonnerie est une société masculine de pensée qui recrute dans les milieux aristocratiques ou bourgeois libertins et a vu le jour en pays anglican. Le carbonarisme, lui, est un groupement de révolutionnaires français et italiens

utilisant le secret, le serment et le corpus symbolique de la passion du Christ pour lier entre eux des individus de milieux hétérogènes qui se vouent à l'instauration de la république empêchée par Bonaparte. Le Compagnonnage enfin est un groupement artisanal qui se voue à la défense des salaires et de la qualification de la main-d'œuvre. Le compagnon n'est pas propriétaire de son outil de travail et n'est membre actif de sa société que le temps de sa formation professionnelle.

À la suite de la Révolution, et surtout du régime bonapartiste — qui s'appuie sur la franc-maçonnerie mais interdit le Compagnonnage —, des interpénétrations entre ces diverses sociétés vont amener des altérations de la signification symbolique, celle du poignard, par exemple, un des instruments de la Passion du Christ, qui va devenir le symbole de l'affiliation au carbonarisme.

Lorsque le menuisier du Devoir de Liberté, Agricola Perdiguier, fait paraître en 1839 un ouvrage à vocation ethnographique sur les us et coutumes des Compagnons, *Le livre du Compagnonnage*, il ne se leurre pas : le Compagnonnage, société initiatique vue par des profanes sera le jeu de tensions entre histoire et roman, observation et imagination.

Comment dès lors faire la part des choses ?

Cynthia Truant avait dénoncé le peu de cas que les historiens faisaient des rites du Compagnonnage dans l'étude de ces groupements ouvriers. Nous lui avons emboîté le pas, mais là où elle se livre à une analyse des rites dans une perspective horizontale traitant des rapports des différents sous-groupes compagnonniques entre eux, nous avons opté pour une perspective verticale, à savoir celle du rapport des devoirs avec le supra-humain. Nous avons démontré le peu de fondement de la violence imputée aux Compagnons, dont on ne trouve objectivement trace que dans de rares faits divers, et mieux cerné ce que recouvre cette violence : celle de l'effraction de la matière par les outils et gestes de l'ouvrier, celle de la lutte pour la reconnaissance tant interne qu'externe du compagnon. Nous fondant sur l'analyse de René Girard des rapports entre violence et sacré, nous avons étudié les légendes compagnonniques — celle de Maître Jacques surtout, trop souvent oubliée au bénéfice de celle d'Hiram —, et les rites de ces devoirs hérités du christianisme catholique.

Ce symbolisme christique est important car il fait de l'artisan un autre Christ, un sacrifié qui accepte de mourir, sans se défendre, dans l'intérêt de ses semblables, persuadé que son message sera d'autant mieux entendu que l'exemple de sa conduite aura impressionné jusqu'à ses ennemis. Si le peuple, comme le prétend Michelet, a la vertu du sacrifice, il ne peut donc, même en réclamant, aller jusqu'au ressentiment et au crime. En dépit de la réclamation pour le salaire et de l'égalité dont les compagnons se font les champions, on comprend que le Compagnonnage ait pu jouer un rôle exemplaire dans une société bouleversée qui aspire à l'harmonie sociale.

Pourquoi consacrer une thèse de littérature au Compagnonnage ?

Parce que c'est par la littérature que le Compagnonnage s'est fait connaître d'artistes convaincus d'avoir à jouer un rôle social. C'est par la littérature, celles des Mémoires de compagnons notamment, que son histoire continue souvent d'être abordée. Pour les sociétés compagnonniques l'écriture met en péril le secret, la chose écrite — et l'imprimée davantage encore — leur semble suspecte. Si ce fait est parfois relevé, il n'avait guère été interprété.

Perdiguier, retiré du Compagnonnage, présente comme son testament ce qui deviendra la base de son *Livre du Compagnonnage*, une pièce dialoguée qui met en scène les violences compagnonniques dues à la concurrence des Devoirs entre eux : deux frères de métiers et de devoirs différents s'agressent sur une route sans s'être reconnus alors qu'ils sont frères de sang. Si Perdiguier cède ainsi à la représentation en vigueur c'est qu'il se trouve en situation problématique vis-à-vis des usages du Compagnonnage. En signant son œuvre de son patronyme civil et de son nom de baptême compagnonnique, Perdiguier est en rupture avec la tradition compagnonnique anonyme et collective, il apparaît comme un homme de

la modernité qui doit trouver des lieux communs pour à la fois se faire entendre des siens et toucher un public large. Le thème du fratricide propre aux légendes compagnonniques est un thème littéraire porteur qui prend sa source dans la Bible. *Le livre du Compagnonnage* se présente d'ailleurs comme une compilation des différents modes d'expression littéraires réservés au menu peuple, celui de la Bibliothèque bleue : légendaires, folklore populaire, courtes pièces dialoguées, traités succincts de calcul et de géométrie, chansons, pièces de moralité. Ce fait non relevé par les spécialistes fait changer le statut d'un ouvrage jusqu'ici exclusivement considéré comme un document. Il autorise à considérer comme motif légendaire la violence imputée aux compagnons par Perdiguier.

Lorsqu'en 1840, l'ouvrage est transmis à Sand, elle s'enthousiasme pour le livre et pour son auteur qui lui apportent la preuve du bien-fondé des théories sur les aptitudes de l'homme du peuple à se gouverner lui-même illustré par la fiction littéraire *Le Compagnon du Tour de France*. C'est elle qui éveillera la curiosité des écrivains pour Perdiguier.

Perdiguier, comme d'autres, a appris à lire et à écrire sur le Tour de France dans les cours du soir compagnonniques. Ne voulant pas avoir à choisir entre le rabot et la plume, les artisans ont consacré leurs " nuits des prolétaires ", à éditer leurs poésies compagnonniques, entraînés par l'exemple de Perdiguier à oser médiatiser leurs écritures.

Sand et Perdiguier vont ensemble faire évoluer leur sphère sociale respective. Cette rencontre improbable pour un homme issu d'un milieu excluant les femmes va, par l'union des contraires et des non citoyens, être porteuse d'espérance sociale. Notre analyse apporte la preuve de l'importance de cette rencontre décisive, celle d'un couple force qui met son énergie à bâtir, par des effets relationnels et littéraires, un monde à venir plus équitable et harmonieux.

Le compagnon du Tour de France

Nous avons, à la suite du travail de Michèle Hecquet, analysé le roman socialiste de Sand en gardant un point de vue religieux et en utilisant à des fins critiques la symbolique et l'idéalité compagnonnique. Cette grille de lecture présente l'avantage de cerner avec précision l'adéquation des mises en forme de Sand au projet social et spirituel des compagnons. Pour Sand, comme pour les Compagnons, l'esthétisme est une constante spirituelle unissant passé et avenir du peuple. Elle réclamera pour les ouvriers le droit à la signature de l'artiste. Perdiguier est aussi dessinateur-lithographe, artiste-artisan, ce qui n'est pas le cas des autres poètes-ouvriers de l'époque, il a une autonomie totale qui force le respect de ceux qui le côtoient. La voie ouverte par Sand dans l'ordre de la fiction se doit d'être confortée dans l'ordre du réel. Flora Tristan considère la fiction comme non appropriée pour réformer la société et pense que la classe ouvrière ne pourra s'émanciper elle-même, cependant son projet de propagande pour l'Union ouvrière, et de rédaction d'un journal du Tour de France, s'inspire des écrits de Perdiguier et d'autres Compagnons, et le voyage qu'elle entreprend au printemps 1844 s'effectue avec la recommandation de Perdiguier.

Et les autres écrivains comment interviennent-ils ?

Par delà l'échange littéraire, les écrivains vont vouloir éprouver le vécu du Compagnon en partant sur les routes du Midi. Ils partent soit parce que cette route est une portion de leur voyage vers l'Orient (Nerval et Lamartine) soit parce qu'ils veulent éprouver charnellement, caritativement, de manière initiatique, le peuple dont ils ignorent la vie et la langue (Flora Tristan et Michelet). Prenant en compte le journal et la correspondance de Flora Tristan, nous avons cherché à déceler la réception compagnonnique que le Tour de France de propagande pour l'Union ouvrière entrepris par Flora avait eu, nous avons aussi cherché à dresser un tableau de la France du Sud vu par Flora et par Jules Michelet qui empruntent au mois de mai 1844 la route du Midi. Flora utilise le réseau des Mères et prend appui sur la société de l'Union, mais aussi celles des Devoirs, pour infiltrer les milieux ouvriers. Au fil de ses rencontres, le jugement dépréciatif qu'elle porte sur les Compagnons se modifie. Eux ont lu son ouvrage, discutent avec elle et lui tiennent tête avant d'admettre que leurs idéaux se rejoignent. Michelet,

lui, entreprend ce voyage dans le Midi afin de réunir les éléments utiles à la rédaction de son ouvrage *Le peuple*. Prenant en compte sur ce sujet les recherches de Paul Viallaneix, ou celles de Paule Petitier sur la géographie imaginaire de Michelet, nous avons mis les itinéraires en corrélation avec celui d'Agricol Perdiguier en voyage lui aussi.

C'est en voyageur du temps que l'historien Michelet visite le peuple et redécouvre l'inspiration des mœurs populaires. Michelet cherche ainsi à fonder une religion née de l'alliance de la tradition et de la modernité. Il annule ainsi les effets ambigus produits par la mise en forme romanesque d'Eugène Sue, un peu antérieure, qui prend Perdiguier pour modèle d'un de ses héros du *Juif errant*. Le roman-feuilleton atteste la modification de mentalités entre 1843 et 1848 : certains passages concernant les violences compagnonniques seront supprimés des rééditions postérieures à 1846. La réhabilitation du Compagnon à cette date est effective.

En retraçant, dans un des contes du *Voyage en Orient*, la légende d'Hiram — commune à la franc-maçonnerie et au Devoir de Liberté auquel appartient Perdiguier —, Nerval fait de ce maître d'œuvre de Salomon et bronzier fondeur des décors du Temple de Jérusalem, un artisan-artiste prédestiné à l'effondrement de pouvoirs iniques et monarchiques. Les travaux de Gabrielle Chamarat ont prouvé la cohérence de l'œuvre nervalienne, ceux de Françoise Sylvos montrent le ralliement de l'auteur aux idées de gauche. Nous avons trouvé trace de son rapprochement avec Sand et Perdiguier, réélu dans les rangs de la Montagne en 1849. Nerval, à notre sens, espère lui aussi en un avenir politique et social meilleur dans la mesure où il rédige cette légende du Compagnonnage au moment où le droit de vote venait en mai 1850 — par l'obligation de résidence fixe pendant trois ans — d'être ôté aux compagnons faisant leur Tour de France.

Lamartine lui, s'attache plutôt au rêve d'érémisme mis en œuvre dans la légende de Jacques et de Soubise, qu'il transpose sur le mode populaire de *L'Imitation de Jésus-Christ*. L'ancien chef du gouvernement de 1848, plus même député désormais, prend pour héros le compagnon *Tailleur de pierre de Saint-Point*, Claude des Huttes, homme d'une foi innée, qui finit par vivre loin de la société des hommes pour mourir seul dans l'abnégation et le dévouement à la communauté villageoise. Le rêve démocrate républicain va s'effondrer sous l'emprise d'une réalité qui en suspend la concrétisation.

En prenant le parti de poser la littérature populaire comme plébéienne, il nous a semblé que la problématisation de l'écriture compagnonnique dans le romantisme social permet de faire de ces acteurs sociaux les auteurs de ce livre populaire en quête duquel les écrivains de métier se mettent. Il s'agit d'explorer la solution, esthétiquement féconde, aux difficultés de conceptualisation de la notion de peuple, d'éclairer les points de contact et le contenu des échanges entre art populaire et art savant qu'il s'agisse de symbolique, de religiosité, de représentation du peuple non citoyen.

Pour citer cet article

Référence électronique

Martine Watrelot, « Le rabot et la plume. Le Compagnonnage littéraire au temps du romantisme populaire, Thèse de doctorat en littérature », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 22 | 2001, mis en ligne le 04 septembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index293.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
